

G.R.E.C
2ème session – juin 2019
collège A

LA NUIT REMUE

un projet de court-métrage
de Marine Beauguion

© Serge Ponomarev

Contact :
Marine Beauguion
06 33 48 35 56
marinebeauguion@gmail.com

1. INT. SOIR. CHAMBRE D'HOPITAL

Une chambre d'hôpital. Murs blancs, néons blafards et glaçants.

UN JEUNE GARCON, environ 12 ans, est allongé dans un lit, yeux fermés, avec une aide respiratoire. Son visage est émacié.

Le bip d'une machine, régulier mais faible.

SA MERE, 45ans, tient sa main, le visage enfoui dans le lit. SON PERE, 55ans, est assis juste à côté d'elle. Son corps semble dégonflé, épuisé, vidé. Il ne sait plus que poser sa main sur le dos de la mère.

Ils attendent.

Plus loin, près de la fenêtre, se tient LILA, 23 ans. A l'écart. Raide, contenue, le visage complètement fermé.

LILA

Je vais faire un tour.

Sa mère relève la tête, on découvre ses yeux rougis.

SA MERE

Tu t'éloignes pas.

Lila hoche la tête en silence et sort. Le bip, toujours.

2. INT. NUIT. VOITURE

Lila roule, les mains agrippées au volant. Elle quitte un quartier d'habitations et s'enfonce sur une route de campagne. La nuit est sombre et la route vide. Lila accélère.

Son téléphone sonne, elle ne fait pas un geste pour répondre.

Elle allume la radio, on entend une musique douce.

La voiture emprunte de petites routes tortueuses, bordées de pins et d'oliviers.

3. INT. NUIT. CHECKPOINT

Lila, hebetée de fatigue et de douleur, semble ailleurs. Absente de sa conduite, les virages sont machinaux.

Elle arrive près d'un barrage qui n'arrête pas les voitures, dans ce sens de la route.

UN POLICIER, 45 ans, l'air fatigué, se lève à son approche, lui fait signe de ralentir, puis d'avancer.

Etonnée, elle freine, et passe sans s'arrêter.

Plus loin, elle passe le panneau de la frontière avec l'Italie.

4. INT. NUIT. VOITURE

Lila roule sur l'autoroute monotone.

Soudain, sur la droite, elle entrevoit furtivement ce qui ressemble à un corps raide allongé dans un sac de couchage. Elle freine, se retourne, tout en essayant de garder le cap, regarde dans son rétroviseur, c'est trop tard, on ne voit plus rien. Elle continue, troublée.

5. INT. NUIT. VOITURE

Elle entre dans Vintimille.

6. EXT. NUIT. RUE

Lila erre dans les rues serpentine de la vieille ville.

Elle met son écharpe noire autour de son cou.

Son téléphone sonne, elle le sort, c'est son père. Elle raccroche sans répondre, et le range dans son sac.

Elle passe devant une supérette « Chez Ali, aperto 24/7 ». Seul signe de vie dans le quartier endormi.

7. EXT. NUIT. PLACE EGLISE

Elle arrive sur une place. La porte d'une église est ouverte. Au dessus du fronton, une Mater Dolorosa.

Elle entend du bruit, et découvre dans une ruelle derrière des femmes qui chargent un van. Elle se rapproche et écoute.

Le téléphone de Lila sonne à nouveau, et les femmes la découvrent, surprises d'une présence ici. Lila sursaute, elle est démasquée.

ELISA
(en italien)
D'où tu sors toi?

LILA
(en français)
Je sais pas trop... Vous organisez
une sorte de collecte ?

Elisa jette un coup d'oeil agacé aux autres femmes, qui la dévisagent.

ELISA
(en français)
Ma chérie, tu sais où tu es là?

LILA
On est pas à Vintimille?

ELISA
On est à la frontière. On va
distribuer un petit déjeuner.

LILA
En pleine nuit? Mais à qui?

ELISA
C'est Ramadan. Je t'épargne les
calculs, ils doivent avoir fini le
petit déjeuner avant 2h50, la prière
de l'aube. On file au monastère.
Bonne nuit.

Lila les regarde se presser et démarrer le van. Elle s'assoit sur le rebord de la fontaine au milieu de la place, et regarde une petite fourmi à côté d'elle. Elle porte une petite miette plus grosse qu'elle.

Une ombre passe, puis repart, Lila ne distingue pas la personne.

Lila se lève d'un bond, et quitte la place en courant.

8. INT. NUIT. SUPERETTE

Lila arrive, hors d'haleine, à la superette ouverte : CHEZ ALI. Une petite musique tunisienne sort de la boutique.

ALI, 45 ans, l'air jovial et bien en chair, est en train de lire un journal tunisien. Quand elle entre, il plie son journal, ravi et souriant.

ALI
(accent tunisien, en
italien)
Bonjour mademoiselle !

LILA
 (en français)
 Bonjour. Vous avez du pain?

ALI, SOURIT.
 Ah, une française ! Bien su?r. Une
 baguette?

LILA
 Euh, je ne sais pas... Cinq ? C'est
 bien cinq ?

ALI
 Ah, t'es de la distribution ! J't'ai
 jamais vue, t'es nouvelle ? C'est
 Elisa qui t'envoie ?

LILA
 Oui.

ALI
 Ils ont déjà tout écoulé les
 invenus d'hier ? Tu sais combien
 ils étaient hier ?

LILA
 (honteuse)
 Non, je sais pas.

ALI
 Tiens, je te donne tout ce qu'il me
 reste.

LILA
 J'ai pas assez de monnaie, vous
 prenez la carte bleue ?

ALI
 Non, j'ai pas la machine moi tu sais.
 T'inquie?te, ma belle ! (en arabe)

Il glisse toutes ses baguettes dans un grand sac en kraft.

Pendant qu'il fait ça, elle observe le petit monde d'Ali:
 quelques vieilles photos de famille, au milieu des tickets à
 gratter édition Coupe du monde.

Le regard de Lila se pose sur un présentoir à bonbons, et
 elle pose un doigt au dessus d'une marque de bonbon, sans
 oser le toucher, la main tremblante. L'émotion la gagne.

Ali lui tend le pain avec un grand sourire, elle sort de sa
 rêverie et doit se reprendre.

LILA

Merci !! Merci beaucoup !

Ali se replonge presque aussitôt dans son journal.

9. EXT. NUIT. RUE

Chargée du pain, pressée, Lila tombe sur YOUSSEF, un jeune homme soudanais, 17 ans.

Il n'en mène pas large. Il regarde le pain avec envie mais semble comme un animal dans les phares d'une voiture la nuit.

Sa peau jeune contraste avec son aspect : Il est extrêmement mince, il porte un vieux sac à dos élimé et une de ses tongs est rapiécée avec du vieux scotch.

Elle attrape son sac à main par reflexe, part d'un pas rapide, se retourne, ralentit. Elle s'arrête, et revient sur ses pas.

LILA

Allez viens.

Il n'a pas l'air de comprendre, elle lui fait signe de venir. Elle part en avant, se retourne, oui, il la suit. Il essaie d'aller à son rythme.

10. EXT. NUIT. MONASTERE COLLINE

Devant un monastère, un jardin surplombe la ville. Le lieu, calme et paisible, bordé de pins et de cyprès, contraste avec la détresse de la situation.

C'est la fin de la distribution. Une quinzaine d'hommes, majoritairement africains, sont assis par petits groupes, parfois seuls, et terminent de manger.

Lila aide les femmes à remballer. Elisa propose des cartes sim, des petits kits de toilette.

Lila, regarde certains hommes s'éloigner, se tourner vers la Mecque, s'agenouiller : c'est le début de la prière.

11. EXT. NUIT. MONASTERE COLLINE

Un peu plus tard. Lila passe devant un cimetière et découvre Youssef caché derrière un cyprès. Il prie, lui aussi.

Lila, calme par l'extrême fatigue, s'adosse à sa voiture et allume une cigarette. Son regard se perd dans la cime des arbres, quelques branches oscillent doucement dans le vent. Tout est calme.

Elle regarde discrètement Youssef terminer sa prière. Elle semble l'attendre.

La prière finie, il se lève, range le morceau de carton sur lequel il était installé. Il se tient face à elle, il semble l'attendre aussi.

Elle s'approche de lui, et ils commencent à marcher doucement, timidement, sans un mot.

12. NUIT. COLLINES AU DESSUS DE LA VILLE

Ils marchent en silence, très lentement.

Ils marchent dos à nous, pendant un moment, sans se parler, sans se toucher. Leur marche semble être un moment hors du temps, nécessaire et secret.

Face à nous maintenant, Lila continue sa marche, mais c'est son JEUNE FRÈRE, 12 ans qui l'accompagne et non plus Youssef.

Surprise, elle ne dit toujours rien, mais elle lui sourit, pleine d'espoir, et il lui rend un sourire franc et enfantin.

De dos à nouveau, c'est avec toute la tristesse qui l'assaille qu'elle continue d'avancer. Son frère a disparu, c'est Youssef qu'elle accompagne. Sa démarche est lourde et pesante. Ca n'en finit plus de monter.

13. EXT. NUIT. COLLINES

Ils sont assis sur un rocher.

Sous eux, la Méditerranée s'étend à perte de vue dans les lueurs du soleil encore derrière l'horizon.

Lila est dans ses pensées, elle ne fait pas un effort pour engager la conversation.

YOUSSEF

(en anglais)

La mer, elle est belle, mais elle est dangereuse. Surtout la nuit.

Lila tente un sourire.

Il prend une tong dans la main et essaie de remettre en place la lanie?re casse?e et mal scotche?e. Puis il tripote une plaie entre ses orteils.

LILA

Ca fait mal ?

Il acquiesce. Elle sort une petite trousse de son sac, et lui tend un pansement. Il le met sur sa blessure.

YOUSSEF

(en arabe)

Merci

(en anglais)

C'est bien maintenant. Comment tu t'appelles?

(en italien)

Comment tu t'appelles?

LILA

Lila.

YOUSSEF

Lei?la ?

LILA

(en anglais)

Non. Lila. Comme la fleur.

YOUSSEF

Non, Leila, en arabe c'est la nuit.
Tu es la nuit.

Elle sourit, un peu amère.

LILA

Et toi?

YOUSSEF

Je m'appelle Youssef.

LILA

Tu es d'où?

YOUSSEF

Du Soudan.

LILA

C'est... au milieu de l'Afrique?

Youssef prend un bâton, et dessine dans la terre à leurs pieds l'Afrique, puis l'Europe, et il montre son trajet à Lila, qui écoute, attentive.

YOUSSEF

Je suis resté 13 mois à Lampedusa, dans un camp. On ne pouvait pas partir. Là-bas j'ai perdu mon ami. Je ne sais pas où il est maintenant. Mais maintenant je suis là. Je t'ai trouvée. Maintenant j'ai pas faim.

Il lui sourit.

Le téléphone de Lila sonne, c'est un message, sonnerie inhabituelle par rapport aux autres sonneries insistantes précédentes.

Elle lit sur le téléphone : « C'est fini, reviens. »

Ses gestes deviennent plus lents, alors qu'elle remet le téléphone dans son sac. Elle regarde l'heure sur sa montre. Youssef l'observe, silencieux.

Un moment. Une bourrasque agite les arbres autour d'eux, qui se dressent, majestueux, imperturbables, comme un affront. Elle se lève.

14. EXT. NUIT. COLLINES

Ils arrivent près de la voiture.

Youssef, un peu en retrait, la regarde ouvrir le coffre sans ménagement, et transférer son contenu à l'arrière de la voiture.

Elle le regarde, le coffre ouvert à côté.

Youssef monte. Elle lui tend une bouteille d'eau, et ferme le coffre.

Elle s'assoit à l'avant, et reste ainsi un moment. Elle déchire son col. Elle démarre.

15. INT. NUIT. VOITURE

Lila roule. Elle essaie de garder son calme, de conduire prudemment. L'émotion est juste sous la surface, prête à exploser. Elle regarde sans cesse dans son rétroviseur central.

16. EXT. NUIT. CHECKPOINT RETOUR

Lila s'approche du checkpoint de l'aller. Elle ralentit, c'est le même policier.

Par réflexe, elle met la radio. Une chanson en arabe.

Cette fois, il lui fait signe de s'arrêter. Il note la plaque d'immatriculation et s'approche d'elle.

Elle baisse la vitre, d'une main tremblante sur le bouton automatique. Il regarde partout à l'intérieur de l'habitacle.

LE POLICIER

Alors mademoiselle, déjà de retour ?
Eteignez l'autoradio s'il vous plaît.

Lila ne répond rien, nerveuse. Son visage est fermé. Elle n'ose pas vraiment le regarder dans les yeux. Comme il n'obtient pas de réponse, il la regarde. Il découvre le col déchiré.

LE POLICIER(cont'd)

C'est quoi ça.

LILA

(avec difficulté, la
gorge nouée)
Mes parents m'attendent.

Le policier inspecte avec sa torche l'arrière de la voiture, jonché de l'intérieur du coffre. Il regarde en détail, un moment, sans un mot. Il fait le tour de la voiture. Lila est extrêmement tendue à l'avant. Elle retient son souffle, droite comme un i.

LE POLICIER

Vous avez fait quoi, depuis tout à l'heure ?

Lila sort le téléphone de son sac, et le tend au policier. Il lit le message.

LILA

(chuchote)
C'est mon petit frère.

Le policier regarde une dernière fois dans l'habitacle, il lui rend le téléphone. Il la regarde dans les yeux, et lit la douleur qui crispe son visage.

Soudain touché, il s'écarte.

LE POLICIER
Soyez prudente dans les virages,
mademoiselle.

Il lui fait signe de passer.

Lila démarre, roule doucement en le regardant dans le rétroviseur.

Une fois qu'il est hors de sa vue, elle pousse un soupir de soulagement, et accélère.

Elle rallume l'autoradio, c'est la suite de la chanson. Une voix arabe, puissante, s'élève, dans une mélodie d'espoir, comme un acte de résistance, de survie.

L'émotion déborde Lila. Enfin, les larmes roulent toutes seules sur les joues, sans un sanglot.

17. EXT. AUBE. AIRE D'AUTOROUTE

La musique continue.
Un peu plus loin. Elle s'arrête sur une aire d'autoroute.

Les premières lueurs de l'aube commencent à pointer. Le ciel commence à s'éclaircir de lueurs plus chaudes à l'est.
Les cigales sont très près. Autour d'eux, des pins. Le bâtiment de toilettes est graffé de dessins enfantins.

Elle se dépêche d'ouvrir le coffre.
Elle lui tend le bras pour l'aider à sortir. Dedans, la bouteille d'eau entièrement bue est broyée dans sa main.

18. EXT. AUBE. AUTOROUTE

Ils roulent. Youssef est assis à l'avant, il regarde droit devant lui. Après un moment, elle respire, ouvre la fenêtre, le soleil commence à poindre. Ils ne se regardent pas.

19. EXT. AUBE. GARE DE MENTON

Fin de la musique.

Ils arrivent derrière la gare. Elle arrête la voiture dans une impasse. Ils sortent.

Elle va à droite, il s'arrête. Il lui montre la gauche, et grimper par derrière.

YOUSSEF
(en arabe)
Merci.

LILA, sourit un tout petit peu. Elle lui tend la main. Il hésite à la prendre.
Elle lui attrape la main. Il finit par la serrer.

LILA
(en français)
« Merci ». Merci.

Et le voilà disparu, comme un chat.

20. EXT. JOUR. AUTOROUTE

Lila roule dans le matin qui se lève sur les montagnes.

Sur les montagnes, le texte d'un message apparaît : « Je reviens ».

La nuit remue

Synopsis

9 juin 2018. C'est le Ramadan.

*Al Fajr** à 2h58 – Lever du soleil à 5h48

Lila suffoque dans la chambre d'hôpital de son frère, elle prend la route.

Vintimille. Des femmes chargent un van pour une distribution de vivres aux réfugiés qui veulent passer la frontière. C'est Ramadan, il faut manger avant la prière.

Du pain plein les bras, Lila tombe sur Youssef. Youssef ne parle pas un mot de français, et il a faim.

Al Fajr* **est la prière de l'aube.

La nuit remue

Note d'intention

Plusieurs personnes que j'ai pu connaître, ont rencontré des morts violentes. A 20 ans, ou à 30 ans, dans un accident de voiture ou lors d'un attentat.

A chaque fois, j'ai eu ce sentiment primaire d'un immense gâchis, quelque chose du cours de la vie interrompu, de quelque chose qui ne tournerait pas rond. De la vie qui ne serait pas *juste*.

Ce sentiment très fugace, de douleur immense, est contenu dans un moment très court. Le film se situe dans ce moment, où chaque chose prend une autre dimension. Après, la vie reprend le dessus, comme un cours d'eau, immuable. Et la douleur invivable se mue en autre chose, avec quoi on vit, tous les jours.

L'autre évènement, c'est ma rencontre avec Mustaffa, un jeune homme de 25 ans, qui a fui le Soudan. Il m'a très peu parlé de sa vie d'avant, de sa fuite (Libie – Méditerranée – Italie), et ce trajet me semble comme une énigme.

Une des rares choses qu'il a dites, c'est qu'il a marché de Vintimille à Menton, et que là, il a grimpé **sur** un train pour venir à Paris.

De ce mystère dans son parcours, les images, les suppositions me sont venues.

La nuit remue lie la mort violente et injuste du petit frère de Lila, à une fuite pour la vie. La fuite de Lila, sa solitude, rencontrent alors celles de Youssef.

Leur rencontre se fait à la faveur d'une ville endormie. Que peuvent-ils échanger, ces deux êtres tourmentés

aux parcours opposés ? Dans cette nuit partagée, se trame quelque chose qui dépasse la possibilité

de « dire ». Leur échange, se joue dans surtout dans des regards, des gestes. Je souhaite un film très peu parlé. Comme retenu, sans commentaire.

La religion est posée par touches, (le col déchiré du deuil juif, la distribution entre une église et un cimetière, la prière bien sûr), elle est là comme symbole de toutes ces aides qu'on choisit pour mieux supporter la vie, et tout ce qui nous dépasse. Elle sera à l'écran pour qui veut la voir, mais ne sera jamais nommée.

La spiritualité comme mystère qui nous accompagne, impuissants, c'est aussi ce que porte l'étranger de *Théorème* de Pasolini, ou Lazzaro, dans *Heureux comme Lazzaro* de Alice Rohrwacher, quand il s'agit de poursuivre ce en quoi l'on croit. (Un frère?) Avancer, coûte que coûte, parmi tous ces éléments qui nous dépassent.

Le film dure le temps d'une nuit. C'est un film d'été, de deuil, de solitude et de liberté

compromise, qui contraste avec des ext

érieurs infinis : l'immensité de la mer, qui n'apaise rien,

symbole de la travers

ée de la Méditerranée de Youssef. La route, enfin les collines du monastère,

o

ù l'on se cache pour faire la distribution.

L'opposition entre course pour la vie et mort, entre Youssef et Lila, se joue à chaque instant. Dans les

d

écors, avec la beauté du paysage méditerranéen où l'on respire des odeurs des pins et de mer. La

nature y est luxuriante, mais ambivalente : elle rend hommage à la beaut

é furtive de leur rencontre,

mais se moque, insolente, de la violence de la situation.

La nuit n'est pas noire. Elle est bleut

ée, sombre et enveloppante. La nuit les porte un instant avant de

les renvoyer à une hostilit

é lors de leurs parcours : la violence de se cacher dans un coffre, le

contrôle de police à la frontière.

La nuit de Lila est chaotique et douloureuse. Le film sera à cette image, sec, et intransigeant :

La scène d'ouverture, seul moment en intérieur, sera étouffante, par une lumière aveuglante et le bip

insupportable de la machine. Pour quitter ce monde de mort, on retrouvera Lila dans sa voiture,

accélération sur la route.

Pour rendre ses émotions à l'image, je souhaite une cam

éra épauée, légère et proche d'elle, qui suit

ses mouvements, ses impulsions et ses surprises, qui fasse corps avec elle. Mais, par dessous tout,

je voudrais un cadre discret, pas tape à l'oeil. Je voudrais que le spectateur n'y fasse pas attention,

qu'il l'oublie, presque.

La nature, elle, sera filmée de façon posée, douce, immuable et certaine. Des plans sur pieds, des

panos lents et doux, qui accompagneront le regard de la colline à la mer, ou des feuilles agitées par la

brise.

Enfin, le son naturaliste fera

écho à la nature, témoin du passage du temps. Le silence, les oiseaux,

la ville qui s'

éveille. Et les choses de la vie qui témoignent d'une continuité imperturbable : une

bouilloire, une tourterelle, une porte qui grince un peu.

La nuit remue

Note de réécriture

Les retours, parfois contradictoires, des différents membres du comité de lecture ont montré que mon projet de film n'était pas assez clair. Ils ont énoncé des questions simples: certains y voyaient plus un documentaire pas assumé, d'autres demandaient plus de réflexion narrative pour une fiction. Cela m'a permis de me réinterroger sur mon envie profonde d'histoire.

J'ai compris la tendance possiblement moralisatrice et bien pensant du projet tel que je l'avais proposé, ce qui m'a amenée à questionner sa genèse. J'ai laissé reposer le projet quelques mois, le temps de redécouvrir mon envie.

Pendant ces mois, dans mes recherches et lectures, j'ai appris à assumer que je ne voulais pas faire un documentaire sur les distributions d'associations pour demandeurs d'asile.

Il m'est apparu que pour être honnête dans mon écriture, il fallait écrire sur ce que je connaissais, c'est à dire sur ce que je ressens, instinctivement.

Le sujet du film est là, c'est la frontière invisible entre deux mondes qui se côtoient peut être, mais ne se mélangent pas, ou très peu.

J'ai eu la chance de participer une deuxième fois à l'Atelier Jeunes Auteurs du festival Tous courts d'Aix en Provence. Pendant trois jours, j'ai pu questionner le film à l'aide de Kaloust Andaljian, ainsi que mes camarades du groupe d'écriture.

C'est bête à dire, mais ils ont pointé des choses que je ressentais, mais que je n'arrivais plus à énoncer, à force d'y travailler.

Ils m'ont aidée à déterrer les enjeux fondamentaux du film : la question de la solitude, développée par chacun des personnages, et surtout, la fuite de la mort, comme une pulsion de vie.

Enfin, j'ai pu réfléchir au film, comme un road movie, ce qui m'a permis de clarifier ma structure, et d'aller à l'essentiel : le voyage intérieur de Lila.

Iconographie

LA NUIT



Cahier, et série *Dans le pays* © Françoise Beauguion



LA NATURE LUXURIANTE



Plaine orientale, France Gayraud



Photo sans titre, Marine Beauguion

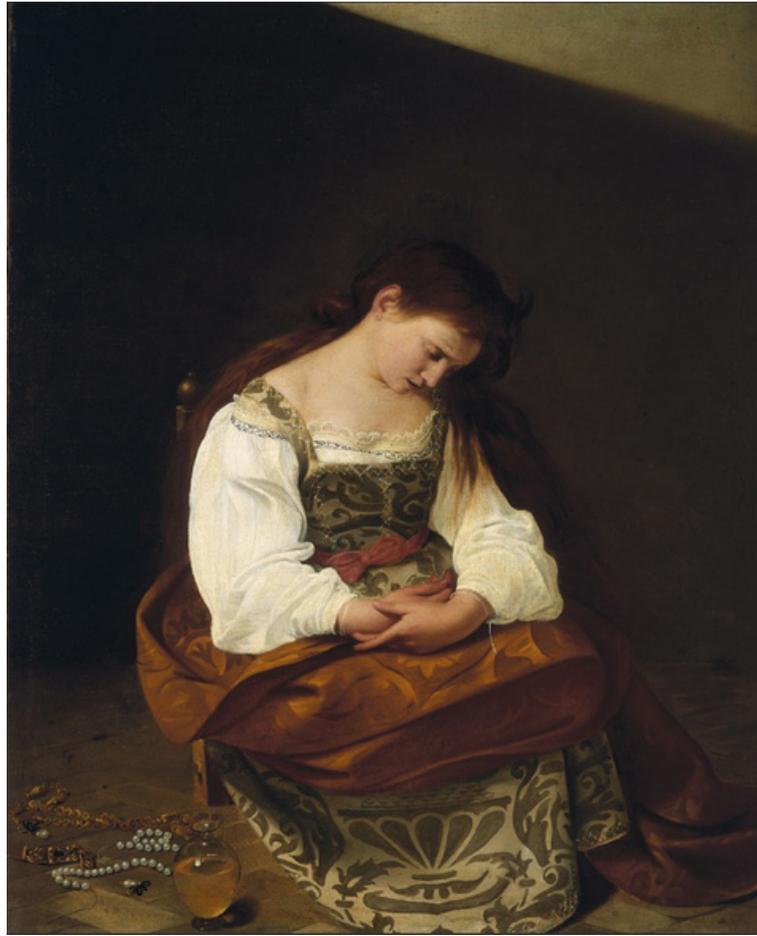


Carnation, Lily Lily Rose, John S. Sargent

LILA



Iliana Zabeth, source inconnue



Madeleine repentante, Le Caravage



Nina Meurisse, source inconnue



YOUSSEF



Fuocoammare, Gianfranco Rosi



série *Ehna Wahed*, © Françoise Beauguion

Moïse sauvé des eaux, Francesco Albani



Une identité, © Françoise Beauguion

